

4 février 1946

Madame

J'ai eu effet connu votre mari à Neuenhagen. A vrai dire, je le connaissais de nom auparavant, car j'avais été prisonnier de guerre avec un de ses compagnons de libération, Bernard, qui m'avait souvent parlé de lui. — Quand je l'ai rencontré à Neuenhagen, peu après son arrivée, nous avons vite sympathisé et nous avons songé à nous voir ensemble. Malheureusement il est parti pour Brême, en Allemagne ; et j'ai su plus tard qu'il était mort d'épuisement dans un camp qui le ramenait de Brême à Neuenhagen. J'ai eu moi-même la fiche concernant les objets qui lui appartenaient, fiche qui portait le mention de son décès. J'en ai eu

beaucoup de peine.

Je suis pourtant 'tonné' de la date juridique Kaufmann. J'ai eu en effet la fiche en question au magasin où j'étais employé. Or j'ai quitté ce emploi vers le 25 novembre. Je pense donc que la date serait de novembre. Mais je ne peux rien préciser à cet égard.

Excusez moi, Madame, de ne pas avoir cherché, de moi-même, à vous dire ce que je savais. A notre retour nous avions perdu bien des souvenirs, et il a fallu votre lettre pour me rappeler votre mari, que je connaissais pourtant bien. Il avait retrouvé là-bas, aussi, le professeur Florence, de Lyon, qui, lui aussi, n'est pas revenu.

Je vous renvoie, ci-joint, le photographique, qui vous est sans doute précieux. Je transmets votre lettre à l'Amicale des Déportés de Neuenhagen, 10, rue Leroux, Paris XVI<sup>e</sup>, ce lui demandant de faire des recherches complémentaires. Je reste à votre disposition pour tout ce qui pourrait vous être utile, et vous prie de croire, ainsi que vos enfants à ma sympathie durable et dévouée.

M. Penant